



TEXTE
LIBERTE!

d'après l'exposition de Jan Fabre
Folklore Sexuel Belge / Mer du Nord Sexuelle Belge

Galerie Templon - Grenier Saint-Lazare, Paris
17 mai - 31 juillet 2018

catalogue bilingue français/anglais
édition Galerie Templon

auteurs:
Paul Ardenne
Violaine Boutet de Monvel
Blandine Gwizdala
Numa Hambursin

C'est au carnaval que Jan Fabre nous emmène en balade, au cœur d'une fête à sarabandes et farandoles où les corps dansent, les seins débordent et les culs s'agitent en tous sens au son des fanfares, des vielles et des tambourins. Là, les mains appellent le ciel et les rires éclatent en grandes dents joyeuses, prêtes à dévorer des plats aux fumets divins. Les vins délient les langues, les chants résonnent et les cris ardents des foules communiquent les sentiments de liesse d'un moment fugace d'intense liberté. La vie, la vie ! Dans la parade, les grosses têtes défilent allègrement sous une nuée de confettis qui voilent le ciel de mille couleurs éclatantes, les costumes sont confectionnés de perles et de paillettes ou arlequinés en vrac et rehaussés de perruques, de plumes et de bricoles enchantées, tandis que les loups et les masques baratinent le venant de faces multiples où il est elle et le beau le laid. Tout est possible ! Tout est permis ! Amusons-nous ! Alors sous la lune, tous vont au bal s'enivrer de danse et de musique, d'accolades amicales et de baisers fougueux à l'abri des regards sous la lumière féline de la nuit qui acoquine les plus chanceux. Le carnaval comme l'expression joyeuse des peuples. Le carnaval comme la fête de tous les plaisirs.

Le Cantique des Cantiques est le livre biblique absolu de la célébration du plaisir par la beauté : la beauté des corps et des esprits, la beauté de la nature abondante, la beauté de la jouissance. Ces écrits anciens ouvertement voluptueux glorifient la sensualité, la sexualité, le désir et l'amour comme les règles élémentaires de la vie ; la sexualité y est considérée pure, sainte et saine car elle relève de l'œuvre créatrice de Dieu. La joie y est omniprésente de même que l'exaltation des sens. Ainsi le plaisir y est source de vie et la vie, source de plaisir. Ces écrits religieux célébrant la vie ont cependant été considérés comme subversifs et réinterprétés au fil du temps et des époques pour coller à une morale plus *convenable*.

Dissimulé à l'intérieur de la galerie, le titre de l'exposition de Jan Fabre *Folklore Sexuel Belge/Mer Sexuelle Belge* n'apparaît pas sur la vitrine de peur d'attirer les reluqueurs et les lubriques désireux de prendre du bon temps ; on y pénètre alors comme dans une backroom réservée aux initiés passablement excités par ce qu'ils vont trouver derrière le masque de l'entrée. Le mot « sexe » serait-il réservé aux devantures des peep-shows ? Avouons-le sans complexe, on en a tous un, de sexe. On le voit, il est là, on le tripote, on y enfonce les doigts pour voir Dieu et les étoiles car il nous donne du plaisir, de la joie, nous emmène au septième ciel, c'est un outil utile pour créer la vie, un noble instrument garant de notre survie. On peut alors se demander en quoi un sexe est subversif ! Cette vitrine vierge à dessein pourrait très bien refléter la morale contemporaine d'une société gangrénée par l'autocensure, un mal qui s'est glissé insidieusement dans nos esprits et dont on prend rarement conscience. A quels moments de l'histoire avons-nous pratiqué l'autocensure, au nom de quelle morale ou de quelle idéologie ?

Jan Fabre est l'un des rares artistes à célébrer dans son travail la beauté des corps et les fluides bienfaiteurs qui les composent, symboles de vie et de fertilité. Dans ses œuvres, la nudité n'est pas tabou et n'est jamais vulgaire. Il exalte la sensualité par les caresses, les baisers, la contorsion des corps et leur parfaite harmonie. L'œuvre *Mount Olympus* offre à nos sens des scènes éminemment érotiques qui stimulent le désir de jouissance par une sexualité sensuelle, enivrante et spirituelle. Elles contrebalancent les scènes où celle-ci se transforme en acte de performance ou d'exercice de gymnastique automatique rappelant qu'elle est devenue aujourd'hui une sorte d'activité régulière trompant l'ennui où les partenaires défilent les uns après les autres comme sur une chaîne de montage pour se faire emboîter et déboîter au cours d'un banal assemblage. Une vraie baise mécanique ! Au suivant, au suivant !

Il faudrait peut-être penser à préserver la sexualité comme un acte de beauté, de joie et de plaisir, la protéger comme un patrimoine culturel à l'image de traditions et de rites ancestraux. Dans la série de sculptures *Coquillage belge au garde à vous*, Jan Fabre prend les devants et nous rappelle les principes élémentaires de l'érection. Ainsi, comme un écrin renfermant un objet précieux, trois coques de nautilus subtilement ornées d'un habit de velours à motifs, abritent chacune un pénis saillant couvert de sequins rose flamboyant. Le premier est au repos, le second s'érige majestueusement tandis que le troisième arbore sa posture de fête avec fierté. Il est le pénis souverain prêt à pénétrer le passant, il est le roi de la parade. Ces nautilus érectiles magnifient l'organe sexuel masculin dans toute sa puissance et tendent manifestement vers une clique d'étoiles de mer aux vulves joyeuses, les reines du bal. Entièrement vêtues de robes fourreaux à sequins, les



trois étoiles de mer ressemblent à un groupe de girls prêtes à interpréter le répertoire des *Supremes* et de Diana Ross, de la sensuelle *Baby Love* à la sexuelle *I Feel Love*. Montées sur pied, elles arborent des piques tels des Tétons de Vénus excités par quelque pensée libidineuse et leurs bras de divinité indienne s'ouvrent sur une bouche aux lèvres pulpeuses gorgées de jeunesse. Ces étoiles vaginales subliment l'organe sexuel féminin et symbolisent une sexualité épanouie affranchie de toute barrière morale pour le seul éloge du plaisir et de la beauté.



Dans cette mer sexuelle, les nautilus érectiles et les étoilés vaginales côtoient les coquillages lécheurs à grande langue et les homards en extase dont le corps raide semble décomposé par l'orgasme. Une bande de spermatozoïdes téméraires filent quant à eux dans les airs et dans les eaux bien décidés à féconder ce qui les entoure, les fleurs, les arbres, les foules et les coquillages, donnant ainsi naissance au jeune Cupidon, Dieu du désir et de l'amour, serviteur de la beauté. On est alors plongé dans une grande fête de la semence dont la récolte ultime est la jouissance. Comme un hymne à la vie.

Le seul nom de Jan Fabre suffit à évoquer la subversivité, lui pourtant qui ne fait que défendre la vie sous toutes ses couleurs. Face à lui, l'adversité d'une société bien pâle cachée sous les masques de l'hypocrisie et dont les fards artificiels tentent de faire briller le peu de fluide humain qui lui reste. Ainsi, l'exposition est accompagnée du son mécanique d'un orgue de Barbarie répétant inlassablement les mêmes morceaux mélancoliques comme pour conserver les âmes dans des boîtes à images. *La Vie en Rose* sonne faux, mais qui l'entend ?